

Sr Emmanuel Maillard



Mariam
de Bethléem

La petite Arabe

EdB

Mariam Baouardy est originaire de la Galilée, d'une famille pauvre et très croyante. Orpheline à trois ans, adoptée par son oncle, sa vie devient une succession étonnante de manifestations surnaturelles dignes d'une Catherine de Sienne ou d'une Thérèse d'Avila, depuis les stigmates jusqu'aux combats singuliers contre Satan.

D'où lui vient cette sagesse délicieuse, enfantine et forte, qui la fait aimer de tous ? D'où lui vient ce feu d'amour qui la brûle ? Pour elle comme pour saint Paul, « vivre, c'est le Christ ».

Devenue au Carmel sœur Marie de Jésus-Crucifié, l'humble tourière et la robuste bâtisseuse est visitée par Jésus et par Marie. Leurs paroles nous sont destinées aujourd'hui et éclairent l'avenir de notre humanité. Mariam meurt à Bethléem à trente-trois ans, le 26 août 1878, peu après la naissance de Thérèse de Lisieux. Jean-Paul II la béatifie le 13 novembre 1983 et le pape François la canonise le 17 mai 2015.

Il est difficile de découvrir Mariam sans être profondément touché par son témoignage et sans désirer devenir saint à notre tour, à son école !



*Sœur **Emmanuel Maillard** est membre de la Communauté des Béatitudes depuis 1976. Elle vit à Medjugorje, en Bosnie-Herzégovine.*

EAN Epub : 979-1-03060-044-5
© Éditions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, mai 2015
Conception de la couverture : Maud Warg
Illustration de couverture : Nancy Cleland, USA
Photos : Carmel de Bethléem – Feu et Lumière.
Tous droits réservés

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le corps de Mariam est donc abandonné dans la nuit obscure de cette grotte, de cette petite caverne sordide aux abords d'Alexandrie. Des animaux vont-ils s'approcher pour la dévorer ? Non, l'histoire ne s'arrête pas là ! Il va se passer pour la jeune adolescente quelque chose de très mystérieux, un événement inouï. Des années plus tard, elle racontera au père Estrate, son père spirituel, qu'elle est montée au Ciel et que là, elle eut la vision de Dieu, la vision de la Sainte Trinité. Elle vit Jésus Christ dans son humanité. Elle vit le trône de Dieu et la très Sainte Vierge Marie qui se tenait près du trône du Seigneur, dans toute la splendeur de sa gloire. Elle vit les anges de Dieu. Elle vit aussi les âmes des Saints. Elle fut plongée dans une grande, dans une immense béatitude, dans ce bonheur sans nom qu'elle ne pourra jamais vraiment décrire avec ses pauvres mots car, dit-elle, il est indescriptible.

Et pourtant, au cœur de cette béatitude, on peut dire extatique, quelqu'un s'approche d'elle et lui dit : « Vous êtes vierge, il est vrai, mais votre livre n'est pas achevé⁴. » Et, sans savoir comment, elle se réveille. Elle réalise qu'elle se trouve dans une grotte ; et dans cette grotte, une femme s'approche d'elle. Son habit est totalement inconnu de Mariam, on dirait celui d'une religieuse ! Il est d'un bleu magnifique ! La dame se tient là tout simplement, elle est d'une douceur extraordinaire et sa présence ravit le cœur de Mariam. Elle lui explique qu'elle l'a trouvée et amenée dans cette grotte. Et la voilà qui se met à recoudre le cou de Mariam, à la soigner, à panser ses plaies et à faire des onctions sur sa blessure. La dame ne parle presque pas. Tous les jours, elle se rend là près de Mariam et la soigne comme une bonne infirmière.

Une soupe délicieusement bonne

Il s'établit alors une profonde relation d'amour entre Mariam et la mystérieuse religieuse. Puis un jour, environ quatre semaines plus tard, Mariam sent que ses forces reviennent. Cette dame lui a apporté une nourriture très spéciale, du jamais vu ! Mariam dira plus tard : « C'était une soupe, mais pas une soupe normale. C'était une soupe délicieusement bonne. » Alors, elle mange cette nourriture avec régal. C'est tellement bon ! Et puis, comme font les enfants devant un mets délicieux, elle dit à la dame : « Encore ! » À ce moment-là, la dame laisse entendre sa voix et dit : « Mariam, non, c'est assez pour le moment. » Elle ne voulait pas lui redonner de cette soupe. Il semble qu'elle ait profité de la demande de Mariam pour lui donner un petit enseignement.

Nous saurons par la suite que cette *Dame*, cette mystérieuse religieuse, n'était autre que la Vierge Marie ! Une petite parenthèse : lorsque le musulman voulut forcer Mariam à abjurer sa foi, celle-ci s'était prononcée pour le Seigneur avec beaucoup de courage. Alors, le Seigneur s'en est souvenu et lui aussi s'est prononcé en faveur de Mariam en permettant cette guérison miraculeuse, en permettant même cette « résurrection » (car le coup de cimeterre l'avait vraiment tuée) et en envoyant sa propre Mère pour soigner Mariam. Vous voyez, c'est très important : chaque fois que nous nous prononçons pour le Seigneur, au risque de souffrir, d'être ridiculisés aux yeux des hommes, au risque même de notre vie, le Seigneur ne tarde pas à se prononcer pour nous à son tour. Plus qu'une autre, Mariam en a fait l'expérience.

Soyez toujours contente !

La Mère de Dieu visite donc la jeune Mariam dans sa grotte. Écoutons bien ce qu'elle lui dit à propos de l'histoire de la soupe : « Souvenez-vous bien de ne pas faire comme ces

personnes qui trouvent qu'elles n'ont jamais assez ! Dites toujours : "C'est assez !" ... Soyez toujours contente, malgré tout ce que vous pourrez avoir à souffrir. » Puis la Vierge lui annonce qu'elle aura beaucoup à souffrir dans sa vie et elle insiste : « Soyez toujours contente... et Dieu, qui est si bon, vous enverra le nécessaire⁵. » Elle lui explique aussi qu'elle doit tout accueillir comme venant de la main de Dieu et qu'elle doit rendre grâce pour chaque détail de sa vie.

Pour Mariam, cela restera un enseignement lumineux, décisif ! Ce « Sois toujours contente » va devenir le fondement de son propre bonheur et la trame de sa vie de consacrée. Quelques années plus tard, une autre petite carmélite, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, devait exprimer la même chose, avec ses mots à elle :

« L'unique bonheur sur la terre, c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part⁶ que Jésus nous donne. »

Souvenez-vous du Psaume 23 : « *Le Seigneur est mon berger. Je ne manque de rien.* » Pour Mariam, cette parole biblique est une parole d'or. Elle va la prendre au pied de la lettre. « *Je ne manque de rien.* » Au cours de sa vie, elle recevra désormais comme venant de Dieu tout ce qui lui arrivera. Cette attitude du cœur, qu'elle choisit de suivre radicalement, fera d'elle la plus heureuse des femmes. Elle sait désormais que tout vient de la main de Dieu. Quel que soit l'événement qui se présente, elle ne s'inquiète pas, elle baise au contraire la main de Dieu avant même de regarder ce qui lui arrive. Tout lui est bon pour faire de nouveaux pas de géants dans la foi et dans la confiance. Elle va saisir ainsi le grand bonheur offert par Dieu à travers toute situation, soit-elle la pire apparemment. Elle fait ainsi le bon choix. Puisse chacun de nous faire ce même choix, pour son plus grand bonheur ! Cela me rappelle une merveilleuse parole

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mariam explique que l'on ne peut jamais présumer du sort final d'une âme, car Dieu seul voit le fond des cœurs au moment de la mort. À ce moment-là, Dieu donne des grâces en surabondance pour que l'âme se convertisse et se tourne vers Lui, pour qu'elle choisisse la lumière, définitivement. Plus que jamais, à ce moment-là, il nous faut prier, il nous faut intercéder pour ces âmes !

Cet homme expliquait donc à Mariam qu'il avait pu être sauvé grâce à ce moment de repentir. Mais comme il souffrait encore au Purgatoire, il venait réclamer des prières. Alors, Mariam a raconté cela à la mère Élie qui était donc la fille carmélite de cet homme. Et la mère Élie de s'écrier : « C'est incroyable, cette histoire ! Je vous remercie. Mais si cela est vraiment du Seigneur, dites-moi le nom de mon père ! » Et Mariam lui a répondu : « Il s'appelle Reuch. » Et effectivement, c'était bien le nom du père de mère Élie, que personne ne connaissait. Ainsi, le Carmel a eu la preuve que Mariam avait été visitée par cet homme venant du Purgatoire. Comme il avait demandé que l'on célèbre quelques messes en sa faveur et que l'on fasse des neuvaines de prière, ainsi fut fait. À la fin de ces neuvaines et de ces messes, il revint visiter Mariam pour lui dire : « Ça y est, je suis maintenant entré au Ciel ! »

Une pièce de cinq francs qui a coûté cher !

Voici un autre exemple : c'est l'âme d'une religieuse qui est venue trouver Mariam, car elle était plongée profondément dans les peines du Purgatoire. Et elle lui a expliqué pourquoi :

« Voilà, disait-elle, quand j'étais sur la terre, j'étais dans une communauté religieuse. Or, j'avais secrètement caché une pièce de cinq francs dans un recoin, au cas où la communauté serait dans le besoin, au cas où l'on manquerait de quelque

chose ; et cela à l'insu de mes supérieures. Et jusqu'à la fin, je n'ai pas voulu en démordre. »

Donc, de la part de cette religieuse, il y avait non seulement de la dissimulation, mais aussi un manquement à la pauvreté, alors qu'elle avait fait vœu de pauvreté, de détachement total. Il y avait aussi cet endurcissement, car jusque sur son lit de mort, elle n'avait pas voulu avouer sa faute ! Comme elle se trouvait depuis longtemps au Purgatoire, elle demandait des prières à Mariam. Et le plus incroyable, c'est qu'elle a indiqué à Mariam où se trouvait cette pièce de cinq francs (à l'époque, c'était une grosse somme !). Les sœurs ont fait des recherches et elles l'ont retrouvée !

C'est par des choses très concrètes que le Seigneur venait enseigner Mariam. Elle réalisait alors dans quel triste état les âmes arrivaient devant Dieu, encore toutes ligotées, encore attachées à certains péchés volontaires ou à certaines faiblesses.

Dégâts fâcheux de l'amertume

Un autre exemple est très révélateur. Il s'agit encore d'une religieuse. Avant d'entrer au couvent, elle appartenait à une famille très riche et possédait de grands biens personnels. En revanche, cette communauté religieuse était très pauvre. Or, cette sœur avait de l'ambition et brigait la charge de prieure. Comme elle n'avait pas été élue par ses sœurs, elle fomenta le projet de se venger d'elles. Au moment de décider à qui iraient ses biens, au lieu de les donner à sa communauté qui était dans le besoin, elle voulut les laisser à sa riche famille, non pas tant par amour pour sa famille que par dépit de ne pas avoir été élue prieure. Au cours des années, elle aurait pu se ressaisir et demander pardon, mais elle avait gardé cette amertume durant toute sa vie religieuse et elle était morte dans ces sentiments d'amour-propre

dépité, sans se repentir d'avoir agi ainsi. Elle souffrait donc au Purgatoire à cause de cela et venait ce jour-là réclamer à Mariam le secours de ses prières pour sa prompte libération.

Durant sa vie, une religieuse avait eu auprès de ses sœurs la réputation d'être une sainte. Comme on la déclarait sainte, on ne priait pas beaucoup pour le salut de son âme. En effet, le plus mauvais service que l'on puisse rendre à un défunt est de le canoniser trop tôt, car alors il est privé des suffrages dont il pourrait bénéficier, c'est terrible ! Cette sœur venait donc demander du secours à Mariam, lui expliquant que, sous des apparences de sainteté, elle avait secrètement indisposé ses sœurs contre les supérieures, puis était morte dans ces sentiments de révolte envers ses supérieures. Elle disait à Mariam : « Celui qui se révolte contre ses supérieurs, se révolte contre Dieu. » Du fond du Purgatoire, elle venait implorer du secours. Il lui aurait été si simple de se repentir avant la mort !

Une femme expliquait à Mariam qu'elle était passée très près de l'enfer. Mais elle avait été sauvée de justesse grâce à la prière de ses enfants et, bien sûr, à la miséricorde de Dieu. Ses enfants avaient beaucoup prié pour elle et grâce à leur intercession, elle avait échappé à la séparation éternelle d'avec Dieu, autrement dit à l'Enfer. Elle expliquait à Mariam pourquoi sans eux, elle aurait mérité l'Enfer : parce que, durant toute sa vie, elle n'avait cherché qu'à faire sa propre volonté.

Une autre âme du Purgatoire vint trouver Mariam et cette femme avait eu une vie assez médiocre et tiède ; en un mot, elle ne s'était pas foulée pour le Seigneur. Elle voulait annoncer à Mariam sa joie, car elle venait juste de sortir du Purgatoire et d'entrer au Ciel. Pourquoi cela ? Parce qu'un jour, elle avait fait un gros don à l'Église en participant à la construction d'une basilique. Or, c'est précisément le jour de la dédicace de cette

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

au village et de trouver un lieu d'hébergement pour la naissance de leur Enfant.

C'est vraiment l'Ancien et le Nouveau Testament qui se rejoignent sur cette humble colline ! Jésus a promis à Mariam que ce Carmel serait gardé intact jusqu'à sa venue en gloire. Peu de monastères ont reçu du Ciel une telle promesse ! Sachant cela, j'ai bien examiné la construction de ce Carmel : il est solide, robuste, les fondations sont épaisses et il est resté intact depuis déjà plus d'un siècle ! Et je me suis demandé combien de temps encore il pourrait tenir. Longtemps, de toute évidence ! C'est une œuvre durable, conçue par un Architecte divin et réalisée par une Sainte.

Jésus et Mariam collaborent aux travaux

Le 25 novembre 1878, les sœurs emménagent dans le monastère qui n'est pas entièrement terminé. Ce qui frappe dans ce monastère, c'est de voir avec quelle simplicité Jésus a indiqué chaque détail. Il a bien précisé à Mariam que ce Carmel devait être pauvre. La prieure (celle que j'ai rencontrée en 1983) dit que c'est même un peu trop petit, qu'il manque de la place. Je crois que Jésus l'a fait exprès pour que les sœurs partagent sa propre pauvreté sur la terre. Jésus avait dit à Mariam : « Un carmel construit en l'honneur de la pauvre crèche doit être un modèle de pauvreté. » Les courbes sont très douces, très humaines. Toutes les portes sont assez basses et voûtées, comme au premier siècle de notre ère, comme Jésus les a connues ; comme il les a fabriquées de ses propres mains de charpentier, à l'école de son père Joseph ! Les proportions respirent l'harmonie.

Mariam dirigeait les travaux d'une main de maître et lorsque les ouvriers arabes faisaient un petit rajout à droite ou à gauche

(les Arabes raffolent des fioritures !), Jésus venait trouver Mariam et lui disait : « Ils ont ajouté une moulure dans tel coin, fais-la enlever ! » Jésus était très strict pour ce qui touchait à la réalisation de son plan. Cette collaboration entre Jésus et Mariam est émouvante, unique ! C'est saisissant d'entrer dans ce Carmel et de se dire que c'est Jésus qui en a inspiré la décoration comme l'architecture. On y découvre un aspect des goûts de Jésus !

La chapelle des sœurs m'a également beaucoup frappée. Par exemple, le bas des fenêtres arrive au-dessus des têtes quand on se tient debout. Là aussi, nous voyons un message de la part de Jésus : une carmélite, dans la prière, ne doit considérer que le ciel ! On n'aperçoit ni les arbres, ni les maisons, ni même les collines alentour, on ne voit que le ciel. Une carmélite est invitée à s'occuper des choses du Ciel et elle doit, par sa vie et sa prière, diriger le monde entier vers le Ciel. Voilà ! Tout ce Carmel est conçu ainsi et on y trouve une source très riche d'enseignements !

Son temps se fait court

Sœur Marie de Jésus-Crucifié va rester environ trois ans au Carmel de Bethléem pour s'occuper des travaux. Là, elle poursuit son ministère d'intercession et d'offrande d'elle-même pour le monde, au sein de grandes joies et de grandes souffrances dans son corps et dans son âme, en union avec le Christ. Mais elle vit tout cela dans la paix. Elle est réputée pour sa bonne humeur, pour sa joie et son caractère primesautier. Elle est connue pour donner toujours la parole de réconfort, la parole d'espérance dont ses sœurs ont besoin, et cela même au milieu des pires difficultés. Elle rayonne !

Mais voilà que son temps se fait court et, selon sa propre

prédiction, elle s'éteindra à l'âge de trente-deux ans. Durant sa dernière année de vie, elle prépare la fondation du Carmel de Nazareth. Sur le chemin qui y conduit, elle passe à Shef-Amer, non loin de son village natal Abellin. Ayant obtenu de la mère prieure la permission de s'y rendre, elle pourra prier dans l'église où elle a été baptisée, parler à son parrain et montrer sa maison natale aux sœurs de sa communauté.

Revenue de Nazareth, elle s'affaiblit de plus en plus et souffre de douleurs à la poitrine et au cœur, et de crises d'étouffement. Un jour, alors qu'elle effectue des travaux pour le monastère, elle tombe dans un petit escalier. Elle se blesse gravement et la gangrène gagne son bras. Maladie incurable à l'époque, en ce XIX^e siècle finissant. Notre chère Mariam va mourir de cette gangrène, à laquelle il faut ajouter l'épuisement et tous les maux physiques qu'elle a accumulés au cours de sa brève existence. Mariam meurt en proclamant la miséricorde de Dieu. « Merci, Jésus, merci, Marie. Tout passe ! C'est fini ! Ce n'est pas le bras qui m'emporte, c'est ça¹². » Et elle montrait son cœur. Disons plutôt qu'elle naît au Ciel ! Nous sommes le 26 août 1878, cinq ans à peine après la naissance d'une autre grande carmélite, la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus !

¹¹ P. ESTRATE, p. 247.

¹² P. ESTRATE, p. 336.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plaindre, à se révolter contre sa souffrance, contre son sort et même contre la volonté de Dieu sur elle. En un mot, il voulait lui communiquer son propre sentiment de frustration.

L'humilité est heureuse de tout

Or, la Vierge avait enseigné à Mariam l'attitude inverse : « Soyez toujours contente ! » ; c'est-à-dire : accueillez tout comme venant de la main de Dieu, acceptez tout ! C'est cela l'humilité. « L'humilité, dit Mariam, ne fait état de rien, elle est heureuse de tout. » Pour former sa petite épouse, le Seigneur lui parlait en paraboles :

« Soyez petites comme des vers de terre. Si vous êtes là (sous terre) et qu'on vous marche dessus, on ne vous touche pas. Mais si vous paraissez par-dessus, on vous écrasera¹⁸. »

Et Mariam nous dit :

« L'humilité, c'est le royaume du cœur de Dieu. L'humilité se satisfait de tout. L'humilité porte partout le Seigneur dans son cœur. L'humilité sincère du cœur, c'est Dieu qui la donne. Mais il faut faire des actes. Quand il y a la vraie humilité, on ne se met pas en peine de l'estime, du jugement et du regard de la créature. »

Puis Jésus lui montre l'enfer et dit :

« Il y a en enfer toutes espèces de vertus, mais il n'y a pas l'humilité. Et au Ciel, il y a toutes espèces de défauts, mais pas l'orgueil. »

Mariam décrit aussi l'humilité dans un raccourci saisissant :

« Bienheureux les petits ! Partout, il y a de la place pour eux. Mais les grands, partout ils embarrassent. »

Elle déclara que rien ne plaît davantage au Seigneur que

l'humilité. Le Seigneur lui a dit : « Donne-moi un prêtre, un religieux qui a l'humilité, je ne lui refuserai rien. » Voilà un mot très fort à retenir : « Je ne lui refuserai rien ! »

À propos du péché du monde, écoutons ce dialogue entre Jésus et Mariam. Le Seigneur dit :

– Donne-moi un prêtre, cherches-en un seul qui ne recherche que moi et qui ne se recherche lui-même en rien, qui se met peu en peine de faire de beaux discours, de l'effet que peuvent faire ses discours.

– Mais, Seigneur, répond Mariam, il y a des prêtres, il y a des saints prêtres encore sur la terre !

– S'il s'en trouvait un seul, tout à fait dégagé de lui-même, qui ne chercherait que la gloire de Dieu, ce prêtre ferait des prodiges. Des miracles se feraient entre ses mains.

Voilà la promesse que Jésus donne à Mariam et, bien sûr, à chacun de nous ! Ô puissance de l'humilité !

Deux cierges pour éclairer l'âme dans les ténèbres

La deuxième arme que Mariam propose, et qu'elle pratique elle-même dans ce combat contre les ténèbres, c'est l'obéissance. Elle a pratiqué l'obéissance jusqu'à l'héroïsme. Comment ne pas penser ici à Jésus et à son agonie à Gethsémani ? Il était assailli par l'angoisse, la détresse, la tristesse mortelle et par de terribles souffrances intérieures. L'enfer entier s'était ligué contre lui, extérieurement et intérieurement. Or, c'est à ce moment-là précisément qu'il a prononcé la parole d'obéissance par excellence :

« Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » (Lc 22, 42)

Au cœur de ses combats à la suite du Christ, Mariam va se

servir de cette arme efficace qu'est l'obéissance pour remporter victoire sur victoire. Nous savons qu'au Carmel, l'obéissance constitue un point essentiel de la règle, c'est même l'un des trois vœux que tout religieux prononce. Mariam nous parle donc avec force de l'obéissance, comme d'un chemin de lumière pour la vie consacrée. Elle affirme :

« Il faut toujours obéir, soumettre sa volonté à celle des supérieures, il ne faut pas faire de réflexions. Dieu n'aime pas une âme qui n'obéit pas, qui ne soumet pas son jugement. Il ne faut pas marchander avec Jésus. Si vous faites pour lui, faites en entier. Il n'aime pas les "demi" (sic). Une âme qui ne donne pas tout est comme une âme tiède et Jésus la vomit de sa bouche. »

Dans un moment d'extase, elle dit à une sœur qui était un peu timorée :

« Pratique seulement l'obéissance à l'autorité. L'obéissance et la soumission sont deux cierges pour éclairer l'âme dans les ténèbres. C'est dans le moment noir, dans le moment terrible, qu'il faut se laisser conduire par l'obéissance. »

Mariam a reçu du Ciel un autre conseil. Elle dit :

« La Sainte Vierge m'a fait connaître que l'obéissance nous préserve toujours de tous les malheurs et de tous les pièges de Satan. »

Parmi les aveux de Satan, celui-ci mérite d'être mentionné :

« Il y a six ans, disait le démon, que nous attaquons une carmélite en Espagne ; les deux premières années, nous avons tout fait pour lui inspirer de l'antipathie pour une de ses compagnes ; nous la poussions à ne pas lui parler, à ne pas même la regarder : elle a fait le contraire. Le Maître a permis qu'elles fussent toutes les deux placées par l'autorité dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En Occident, nous ne voulons plus parler de Dieu, des choses de Dieu, de la Parole de Dieu et encore moins du combat spirituel qu'il nous faut mener sous peine d'être vaincus par le Mauvais. On a peur de ce que pensent les autres. Le Malin a réussi à nous ligoter par la peur, peur de ne pas faire comme tout le monde, peur de paraître différents... Pur esclavage ! Les jeunes ont soif, plus que jamais, de connaître ces réalités de la vie de Dieu parce que, précisément, ils sont élevés sans cela. Ils en sont cruellement privés. Ils s'étiolent petit à petit par manque de perspectives spirituelles. Ils sont en train d'en mourir à petit feu. Et je rends grâce à Dieu d'avoir suscité Mariam, de l'avoir révélée à notre époque, après plus d'un siècle de silence, parce qu'elle vient ouvrir des fenêtres dans nos prisons, elle vient défoncer des portes blindées.

Et de sa petite voix claire d'enfant prophète, c'est comme si, aujourd'hui, elle venait nous dire :

« Mais Dieu, c'est simple ! Il est là ! Écoutez sa voix et alors, vous ne mourrez pas ! Vous vivrez ! »

Mariam, merci à toi ! En regardant ta vie, nous voyons que tes paroles sont vraies. Mais sache-le, ton travail n'est pas fini. Du haut du Ciel, s'il te plaît, prie pour nous et viens nous aider comme tu as aidé tes sœurs du Carmel et tant de pauvres qui ont frappé à la porte de ton cœur ! Rien de moins !

Bref résumé de la vie de Mariam

- | | |
|------|---|
| 1846 | 5 janvier, naissance à Abellin en Palestine.
15 janvier, baptême et confirmation. |
| 1849 | Elle perd son père et sa mère. |
| 1854 | Confession et première communion. Peu après, son oncle part à Alexandrie avec elle et toute la famille. |
| 1858 | Elle refuse de se marier. |

- 1859/60 Elle travaille comme servante à Alexandrie, Jérusalem et Beyrouth.
- 1863 Servante dans la famille Naggiar à Marseille.
- 1865 Elle entre chez les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition à Marseille.
- 1867 Elle entre au Carmel de Pau et reçoit l'habit le 27 juillet.
- 1868 24 mai : elle vit la transverbération du cœur.
26 juillet / 4 sept : 40 jours d'épreuve diabolique.
5 / 8 septembre : elle est envahie par un esprit céleste.
- 1870 21 août : elle part pour les Indes. Elle arrive à Mangalore en novembre.
- 1871 21 novembre : elle fait profession monastique comme sœur converse.
- 1872 Elle retourne au Carmel de Pau.
- 1875 20 août : elle part pour la Palestine.
- 1876 Pose de la première pierre du Carmel de Bethléem.
- 1878 Avril : Voyage à Emmaüs, mont Carmel, Abellin, Nazareth, mont Thabor et Bethléem.
22 août : elle tombe et se fracture le bras, début de gangrène.
26 août : elle meurt à l'aube.
- 1983 13 novembre : elle est béatifiée par Jean-Paul II à Rome. Elle est fêtée le 26 août.
- 2015 17 mai : elle est canonisée par le pape François.

¹³ BSE MARIAM DE JÉSUS-CRUCIFIÉ, *Pensées*, éd. du Serviteur, 1993, p. 36.

¹⁴ *Ibid.* p. 37.

¹⁵ *Ibid.* p. 37.

¹⁶ P. ESTRATE, ch. 6 et 7.

¹⁷ *Pensées*, p. 138.

¹⁸ *Pensées*, p. 128.

¹⁹ Pour plus de détails, voir : Amédée BRUNOT, *Mariam, la petite Arabe*, Salvator, 1989, p. 42-44.

²⁰ Amédée BRUNOT, p. 52.

²¹ Pour plus de détails, voir A. BRUNOT, p. 59-60.

ANNEXES

Paroles et conseils de Mariam, recueillis par le père Estrate

Sois très charitable. Quand l'un de tes yeux voit le mal, ferme-le et ouvre l'autre ! Change tout en bien !

Si tu aimes ton prochain, alors tu sais que tu aimes Jésus. Ne regarde pas le prochain sans regarder le Seigneur, ou tu tomberas dans un trou, bien bas.

Je suis en Dieu et Dieu est en moi. Je sens que toutes les créatures, les arbres, les fleurs sont à Dieu et aussi à moi. Je n'ai plus de volonté, elle est unie à Dieu et tout ce qui est à Dieu est à moi... Je voudrais un cœur plus grand que l'univers.

Sans Marie, nous serions perdus. L'ennemi fait des trous partout. Marie nous garde mieux que la meilleure des mères.

Quand Jésus regarde ses élus, son regard fait fondre le cœur. Oh, ce regard !

Il est doux d'entendre parler de Jésus, mais plus doux d'entendre Jésus lui-même. Il est doux de penser à Jésus, mais plus doux de le posséder. Il est doux de prêter l'oreille à Jésus, mais plus doux de faire sa volonté.

Sois attentif aux petites choses. Tout est grand aux yeux de Dieu.

Seul l'amour peut combler le cœur de l'homme. L'homme bon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Cueillette des olives à Bethléem



Lac de Galilée vu du Mont des Béatitudes

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

CHAPITRE I

LA PETITE ARABE

Jean-Paul II la sort de l'ombre
Une petite anecdote...
Fille de la Galilée
La force de l'intercession
Premier crève-cœur !
Les oiseaux
Le premier appel
Lorsque j'avais cinq ans...
L'histoire du poisson
Le gros serpent
Promesse de mariage pour Mariam
Reste dîner avec nous !
Votre livre n'est pas fini !
Une soupe délicieusement bonne
Soyez toujours contente !
Pas question de faire le jeu du Malin !
Dieu frappe à plusieurs portes
Vous mourrez à Bethléem
La religieuse a disparu !
La servante dont tout le monde rêve
Craindre Dieu plutôt que les hommes

Premiers ravissements
Nous sommes créés pour le Ciel
Des assurances les plus rassurantes ?
Elle ne recule devant rien, la peur est vaincue
Visite des âmes du Purgatoire
Une pièce de cinq francs qui a coûté cher !
Dégâts fâcheux de l'amertume
Splendide origine, splendide destinée !
Pourquoi peu d'âmes vont-elles tout droit au Ciel ?

CHAPITRE II

MARIAM, L'ENFANT PROPHÈTE

Les stigmates
La transverbération
Les extases
Au Carmel de Pau
Fondation à Mangalore
Le martyr intérieur
La lumière se fait enfin !
Des plans élaborés au Ciel ?
Une tour de garde
Jésus et Mariam collaborent aux travaux
Son temps se fait court

CHAPITRE III

LE MESSAGE DE MARIAM

Venez, ma consolation !
L'Esprit Saint ne me refuse rien
Personne ne me croira !
Pourquoi le monde est-il dans les ténèbres ?
Déjouer les ruses de Satan
L'épreuve des quarante jours !
Combien d'âmes religieuses nous prenons dans nos filets !

S'offrir jusqu'au martyr
Les armes pour terrasser Satan
Elle remporte victoire sur victoire
Des hauts lieux où se jouent des éternités
C'est Satan qui a peur de nous
L'humilité est heureuse de tout
Deux cierges pour éclairer l'âme dans les ténèbres
Lévitacion au sommet d'un tilleul
L'arme de la charité
Le cœur du Christ bat dans sa poitrine
Le langage fleuri du terroir
Donner l'espérance aux pécheurs
Ah, si j'étais en bonne santé !
Le « moi » est ce qui perd le monde
La connaissance des cœurs
Des explosifs sous le Vatican ? Visions et prophéties
Ils souffrent comme des orphelins de père
Le Liban et Jérusalem
France, demande pardon, demande pardon !
Une caresse de Dieu au milieu de ses casseroles
Elle ouvre les fenêtres de nos prisons
Bref résumé de la vie de Mariam

ANNEXES

Paroles et conseils de Mariam, recueillis par le père Estrate
L'autopsie du corps de Mariam
Homélie de la béatification

PRIÈRES POUR LA FRANCE

BIBLIOGRAPHIE

CAHIER PHOTOS